

Une production du Théâtre du Trident

LE CHIEN

Texte de Jean Marc Dalpé
Mise en scène de Patric Saucier
Du 6 novembre au 1^{er} décembre
2 0 0 1

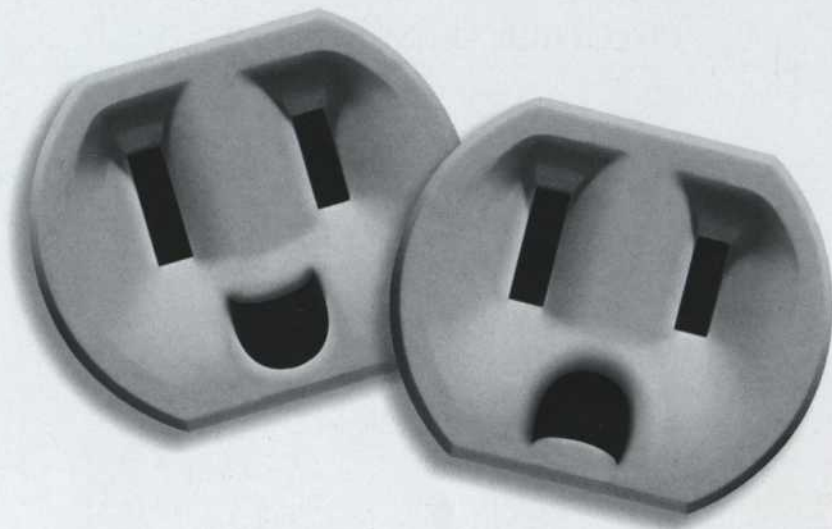
Photo: Louise Leblanc

Programme 166 Parcours 15

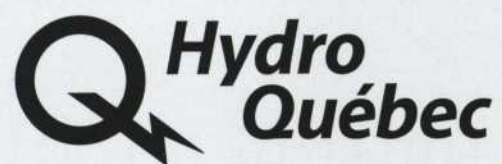


le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.



MOTS MOTS

MARIE-THÉRESE FORTIN

DIRECTRICE ARTISTIQUE

« Je suis en train de mourir. Ou plutôt je suis déjà mort, et ce depuis quarante ans, et il ne reste rien de moi (...), à part une ombre portée sur le mur le plus proche par la lumière de ma lampe et ces mots qui tombent de moi comme un rôle d'agonisant, une expiration prolongée. »

- Russel Banks, POURFENDEUR DE NUAGES

Le chien, symboliquement, représente le guide de l'homme dans la nuit de la mort, après avoir été son compagnon dans le jour de la vie. Dans la pièce de Jean Marc Dalpé, ce chien qui aboie, que l'on dit fou, qui pourrait mordre si on n'y fait pas attention, ce chien, que l'on ne voit pas, est à l'image de l'âme de celui qui le nourrit... le père.

Le père, terré dans son silence, sa rage, enclos dans ses souvenirs barbelés, survivant d'une terre âpre et austère, rebelle à toute détresse, attend. Ce père espère ardemment que plus rien ne vienne lui rappeler le fils qu'il a été, l'amant qu'il a été et le père qu'il est toujours et pour toujours.

Rien n'enlève un père à son fils. Rien ne parvient à faire taire les souvenirs partagés, les serments tacites, la connivence du silence... Surtout pas le silence. Ce silence, qui est le plus éloquent partage des hommes entre eux, et qui achève de les sceller dans leur solitude...

Et il y a ce besoin, cet irrépressible besoin de Jay d'entendre la vraie voix de son père ; une voix qui lui ferait sentir un cœur qui bat dans cette cage d'homme, une voix qui l'attacherait à lui à jamais tout en lui permettant enfin de partir en paix, cette voix du père... Qui de nous n'a pas cherché à l'entendre pour lui-même, un jour ? C'est peut-être pour que ces voix s'élèvent que Jean Marc Dalpé a écrit cette pièce, que j'aime entre toutes.

Merci à Jean Marc Dalpé pour ce texte et tous les autres et pour tout ton toi.

Merci à Patric Saucier pour son talent, sa sensibilité et son courage.

Merci à Marie-France, Christian, Michel, Martin, Daniel, Élène et Erika pour tout ce que leur travail donne de vie à une idée.

Merci à Rychard, Pierre-François, Roland, Lolo et Hélène pour tout ce qu'il a fallu pour devenir le père, Jay, le grand-père, la mère et Céline.

Et à vous tous, une bonne soirée !

Marie-Thérèse Fortin

PATRIC SAUCIER METTEUR EN SCÈNE

Les grandes tragédies sont des histoires simples. Des mots qui appellent les maux. Un noyau familial qu'on avale de travers en croquant dans le cœur du fruit. L'amour de l'un, la haine pour l'autre. Un père, une mère, un fils, une sœur, un grand-père... Des histoires simples. Intemporelles. Elles ont pris racine il y a des lunes et leurs branches se brûlent les ailes en touchant le soleil. Et pendant qu'on cherche le pourquoi, on trouve le comment. Simple. Comme un coup de poing, comme un tremblement de terre, comme un raz-de-marée. La vie et la mort soudées par le sang.

Le Chien est une histoire simple.

SOMMAIRE

- p. 2 Mot de la directrice artistique et mot du metteur en scène
- p. 5 Notice biographique de Jean Marc Dalpé
- p. 6 Équipe de création
- p. 7 La pièce *Le Chien*
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Portrait de Patric Saucier
- p. 13 Le plat pays du Nord ontarien
- p. 14 Ça et Là

FEUILLE DE ROUTE

Homme de théâtre aux multiples talents, Patric Saucier est également auteur dramatique et acteur polyvalent. Dramaturge, on lui doit les pièces *Il pleut des vies à en mourir* et *Et cætera*, ainsi que les adaptations théâtrales *L'Écume des jours* et *Johnny B.*, le tronc de Dieu, spectacles dont il assurait également la mise en scène. On le retrouvera comme comédien sur la scène du Théâtre de Quat'Sous en décembre prochain dans la pièce de Sophie Faucher *Apasionada*, mise en scène par Robert Lepage.

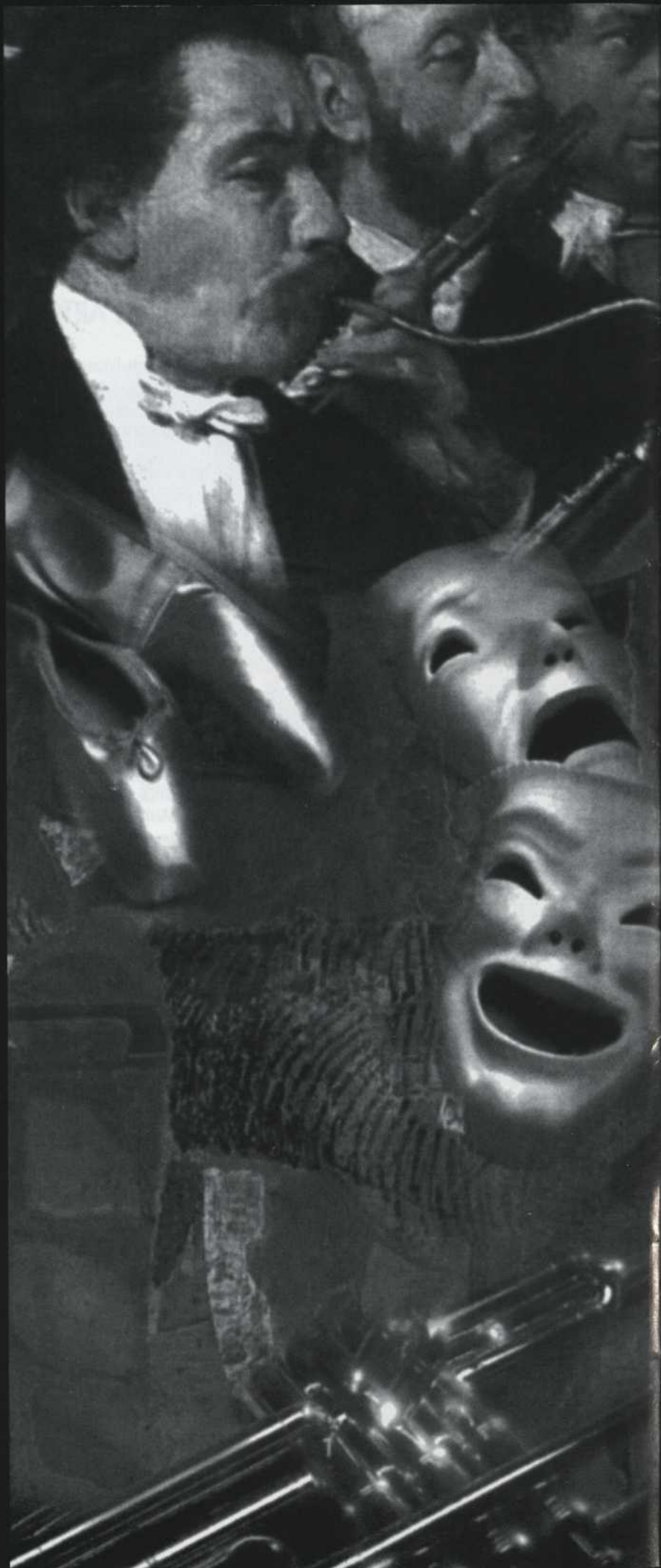
Photo : Erick Labbé

Photo : Louise Leblanc

*L*es arts et la culture
sont l'expression de
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life
est heureuse de participer
au rayonnement
de la culture,
à la diffusion et
à la promotion
de cette vie
qui nous anime.

Financière 
Sun Life



NOTICE BIOGRAPHIQUE

de JEAN MARC DALPÉ

« J'ai commencé à faire de la poésie vers quatorze ou quinze ans et depuis j'écris de plus en plus. L'écriture est toujours ma petite chambre privée où je vais jouer seul. »

Jean Marc Dalpé

Auteur dramatique, poète et acteur, Jean Marc Dalpé est né à Ottawa. Il poursuit des études en théâtre à l'Université d'Ottawa où il obtient un baccalauréat en 1976. Il parfait son jeu théâtral pendant trois ans au Conservatoire d'art dramatique de Québec (1976-1979). Il travaillera ensuite plusieurs années avec le Théâtre-Action, qui présente ses spectacles en tournée dans plusieurs villages ontariens. Il joue aussi avec le Théâtre de la Vieille 17, dont il est l'un des fondateurs, et avec la troupe du Centre national des Arts à Ottawa. Il présente également des spectacles de poésie à travers le Canada. On l'invite à plusieurs résidences d'auteur dramatique, notamment au Théâtre du Nouvel Ontario en 1981, à l'Université d'Ottawa en 1987, au Festival des Francophonies à Limoges en 1990 et à la Nouvelle Compagnie Théâtrale de Montréal en 1993.

Après avoir écrit plusieurs spectacles « en création collective », il complète sa première pièce solo en 1988, *Le Chien*, produite par le Théâtre du Nouvel Ontario. La pièce fut présentée en français et en anglais à Toronto au Factory Theatre et au Festival de théâtre des Amériques à Montréal. *Le Chien* sera aussi jouée en français à Ottawa, à Montréal, à Limoges, ainsi qu'à Toronto et à Winnipeg.

On retrouve dans cette première pièce une langue drue et ciselée, qui caractérise les œuvres

qui vont suivre. Jean Marc Dalpé donne la parole à ceux qui n'en ont pas ; avec des mots simples et des moyens puissants, il prête vie à des personnages complexes. Ses structures dramatiques sont des mécaniques implacables issues de la texture même des univers qu'il invente. Son théâtre ne porte pas de jugement, il n'y a que de la compassion.

Sa seconde œuvre dramatique d'envergure, *Eddy*, est créée à Montréal par la Nouvelle Compagnie Théâtrale lors de la saison 1994-1995, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens. Une version anglaise de la pièce, intitulée *In the Ring*, est montée lors de cette même saison à Stratford. Sa pièce *Lucky Lady*, mise en nomination pour le Prix du Gouverneur général en 1996, sera créée au Périscope à Québec et présentée à Ottawa, Montréal, Longueuil, Toronto ainsi qu'à Bruxelles. La pièce *Trick or Treat*, créée au Théâtre de la Licorne au printemps 1999, avec l'auteur dans la distribution, connaît un énorme succès tant à Montréal qu'à travers le Canada. Une adaptation télévisée de *Trick or Treat*, diffusée en mars 2001, est applaudie autant par le public que la critique.

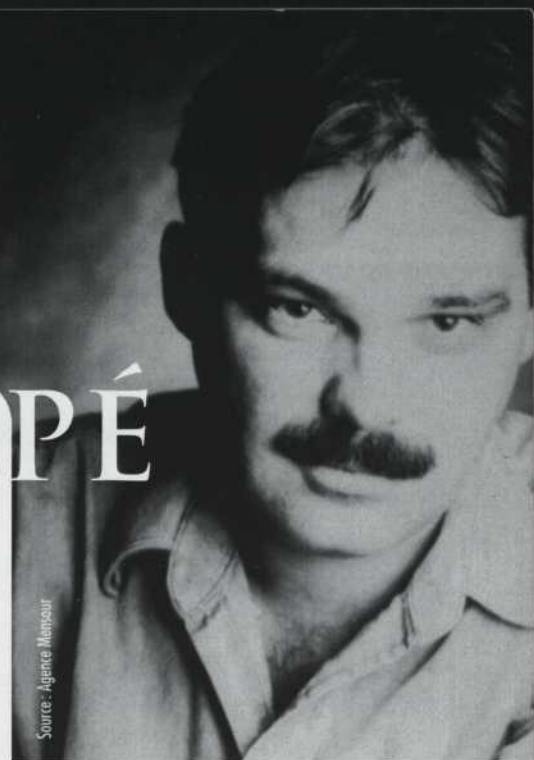
Jean Marc Dalpé a également réalisé quelques adaptations françaises dont celle de *Roméo et Juliette* de Shakespeare pour les productions *Nightcap*. Mise en scène par Gord McCall et Robert Lepage, *Roméo et Juliette* a été présentée à

Stratford, à Harbourfront (Toronto) ainsi qu'au Centre national des Arts à Ottawa. Il a également fait l'adaptation de *The Glass Menagerie* de Tennessee Williams dans le cadre d'une production bilingue, en Belgique. Pour le Théâtre du Trident, Jean Marc Dalpé a traduit la pièce *Buried Child* de Sam Shepard, *Et celui sous terre*, qui fut présentée en janvier 1999.

Depuis 1995, il enseigne l'écriture dramatique à l'École nationale de théâtre à Montréal. Par ailleurs, Jean Marc Dalpé a écrit plusieurs épisodes de la série télévisée *Fred-Dy* produite pour Radio-Canada. Jean Marc Dalpé participe également à diverses éditions des Contes urbains, à Montréal ainsi qu'à Ottawa, en tant qu'auteur et acteur. Il participe au Contes urbains de Sudbury à titre d'auteur.

En fait de distinctions, Jean Marc Dalpé a reçu le prix du Gouverneur général, catégorie théâtre, en 1989 pour sa pièce *Le Chien* et en 1999 pour son recueil de textes dramatiques *Il n'y a que l'amour*. Il a également reçu le même prix, dans la catégorie roman, en 2000 pour *Un vent se lève qui éparpille*, ainsi que le Prix Champlain du Conseil de la vie française en Amérique pour la même œuvre.

(sources principales : Cahiers de théâtre Jeu n° 73, 1994
agence Mensour et le Conseil des Arts du Canada)



Source : Agence Mensour

CRÉATION

CHRISTIAN FONTAINE, DÉCOR ET ACCESSOIRES

Ces sept dernières années, Christian Fontaine a participé à l'élaboration des décors et des éclairages d'une quarantaine de spectacles. Scénographe polyvalent, il met en lumière des objets théâtraux dans des lieux variés. Mentionnons les conceptions des spectacles *Le Temple* du Théâtre Sortie de Secours présenté dans une église, *La Bible* du Théâtre du Sous-Marin Jaune, spectacle au décor multifonctionnel, et *Yvonne, princesse de Bourgogne*, présenté sur la scène du Théâtre du Trident au printemps 1998.

MICHEL LÉVESQUE, ÉCLAIRAGES

Demeurant à Baie-Comeau, Michel Lévesque a réalisé depuis 1995 près d'une centaine de conceptions d'éclairages pour divers artistes de la Côte-Nord. Éclairagiste du Théâtre de Baie-Comeau, il a mis en lumière *La Déposition* d'Hélène Pedneault, montée par Patric Saucier au Théâtre de la Bordée l'an dernier. Cette année, il a entre autres conçu les éclairages de *Destination Manic*, spectacle qu'il a écrit avec Richard Fortin et dont Patric Saucier assurait la mise en scène.

MARTIN BÉLANGER, MUSIQUE ORIGINALE ET ENVIRONNEMENT SONORE (COMPOSITEUR)

Créateur d'environnements sonores variés, Martin Bélanger est également musicien-interprète et comédien avec son acolyte Frédéric Lebrasseur dans de nombreux spectacles de théâtre depuis 1995. Il a travaillé avec la troupe Sortie de Secours, le Théâtre Pupulus Mordicus, l'artiste multidisciplinaire Claudie Gagnon et le Théâtre du Trident. Musicien multi-instrumentiste, il joue en spectacle en compagnie de plusieurs orchestres québécois dont Les Standardistes, Ranch-O-Banjo et Le Minuscule Orchestre.

DANIEL HARVEY, MUSIQUE ORIGINALE ET ENVIRONNEMENT SONORE (COMPOSITEUR)

Daniel Harvey se consacre entièrement à la musique depuis 1995. Sonorisateur de plusieurs spectacles et musicien, il joue également avec plusieurs orchestres, dont Les Standardistes et Ranch-O-Banjo, en concert comme en studio. Depuis l'année dernière, alors qu'il assistait Martin Bélanger pour la conception musicale du spectacle *Le Temple*, Daniel Harvey se consacre davantage à mettre ses connaissances musicales au service du théâtre et du cinéma.



Photo : Pierre Lorange

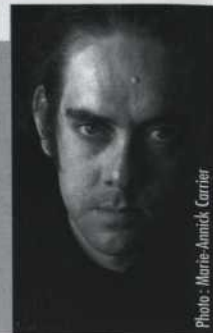


Photo : Marie-Annick Carrier



Photo : Marie-Annick Carrier

ANTIGONE

DE SOPHOCLE

Texte français de Jacques Lacarrière
Mise en scène de Brigitte Haentjens
Du 15 janvier au 9 février 2002

Distribution

Évelyne Rompré, Jack Robitaille, Nancy Bernier, Hugues Frenette, Roland Lepage, Myriam LeBlanc, Vincent Champoux, Frédéric Bouffard, Ansie St-Martin, Yves Amyot, Thierry Dubé, Christian Michaud, Guy-Daniel Tremblay, Réjean Vallée, Bertrand Alain et Stéphan Allard

Concepteurs

Décor: Jean Hazel - Costumes: Marie-Chantale Vaillancourt - Éclairages: Sonoyo Nishikawa
Musique: Robert Normandeau - Maquillages: Angelo Barsetti - Mouvements: Harold Rhéaume
Assistance à la mise en scène: Jean Bélanger



LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

LE SOLEIL



www.lettrident.com

Billetterie : (418) 643-8131

ERIKA GAGNON, ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Diplômée en jeu du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1992, elle fonde avec ses collègues finissants la compagnie Le Théâtre des Moutons Noirs. Comédienne, on l'a vue récemment dans *George Dandin* de Molière au Théâtre de la Bordée et *Les Caprices de Marianne* de Musset au Théâtre du Trident. De retour d'un stage en Angleterre, elle jouait le personnage de Flaminia dans le spectacle *La Double Inconstance* présenté récemment au Théâtre du Trident. En travaillant sur la production *Le Chien*, Erika Gagnon complète sa première assistance à la mise en scène.



Photo: Louise Leblanc

MARIE-FRANCE LARIVIÈRE, COSTUMES

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en scénographie, Marie-France Larivière s'est spécialisée dans la conception et la réalisation des costumes et des accessoires scéniques. Elle a entre autres conçu les costumes des spectacles *Boléro* et *L'Orchidée* produits par le Théâtre du Gros Mécano. Marie-France Larivière a aussi conçu et réalisé les accessoires des spectacles *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *Les Femmes de bonne humeur* présentés au Théâtre du Trident. Elle a aussi construit plusieurs décors, dont celui de *La Bible* du Théâtre du Sous-Marin Jaune, conçu par Christian Fontaine.

LA PIÈCE LE CHIEN

L'histoire raconte les événements survenus le soir du 25 juillet 1986, dans un coin reculé du Nord de l'Ontario.

« L'éclairage monte sur la cour avant d'une maison mobile au bout d'un petit chemin de terre, près du village, et on entend le chien qui aboie. Il est dix heures et demie du soir et le soleil ne veut pas aller se coucher. Jay, en bottes de cow-boy, jeans délavés et t-shirt, entre. Dans une main, il porte une veste de cuir et un sac de voyage alors que dans l'autre, il porte une caisse de douze bières. »

Après sept années d'absence, c'est un autre retour de « l'enfant prodige ». Le fils veut faire la paix. Un matin, l'air de rien, l'image du père s'est imposée à Jay, lui qui croyait ne jamais revenir sur cette terre qu'il avait fuie, ne jamais revoir celui qu'il avait toujours haï.

UNE HISTOIRE DE PERCEPTION

À première vue, cette histoire semble réaliste. Cependant, la manière dont les événements sont évoqués, mêlant les temps et faisant parler le fantôme du grand-père, ressemble davantage à la logique de la pensée, qui voyage continuele-

ment entre le présent et les souvenirs. Il serait possible de concevoir la pièce comme étant la reconstitution mentale des pensées qui ont défilé dans la tête de Jay ce soir-là. À l'exception du dialogue avec le père, qui se déroule au temps « présent », ce qui est dit par les autres personnages est filtré par la perception de Jay. Invoqués par l'imaginaire et les souvenirs de ce dernier, Céline, la mère et le grand-père « communiquent » avec Jay par la pensée. La mise en scène de Patric Saucier met ce trait en évidence : le grand-père, la mère et Céline prennent corps et semblent « guider » Jay, tels des esprits qui l'accompagnent dans sa quête. Le père, lui, ne voit et n'entend que Jay.

UNE VISION SYMBOLIQUE

Le scénographe Christian Fontaine et le metteur en scène Patric Saucier ont choisi de mettre en évidence le caractère sacré de la rencontre entre le père et le fils. L'affrontement se déroule dans un endroit qui pourrait être réel, mais qui rappelle également de nombreux lieux mythiques.

S'inspirant de la culture et des rituels des peuples Navajos, que Jay a probablement rencontrés en traversant les déserts du Sud-Ouest américain, la

mise en scène amène le personnage principal à combattre son « coyote ». Dans cette culture, le coyote symbolise entre autres la présence d'un mal qu'il faut vaincre pour atteindre un niveau supérieur. Aussi dans cette culture, des esprits peuvent parfois prendre corps pour dire quelque chose ou avertir d'un danger. Les voix qui peuplent les souvenirs de Jay dans le texte de Dalpé deviennent, dans la mise en scène de Patric Saucier, des esprits qui prennent corps pour aider Jay dans son combat.

Telle la mémoire qui magnifie, la pièce est jouée suivant la forme d'un rituel de passage, dans le but avoué de vaincre la présence du « coyote ». Une quête de vérité qui conduira Jay, malgré lui, à commettre un acte « prédestiné » et qui le mènera, peut-être, à éprouver de la compassion pour ce père qu'il n'a jamais aimé.

Yannick Legault

DISTRIBUTION

DISTRIBUTION



Photo: Louise Leblanc

PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE, JAY

Pierre-François Legendre aurait pu, tout comme son père et son jeune frère, entreprendre une carrière en droit, mais il développe très tôt une passion pour le théâtre. Sorti du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, il a déjà joué dans une douzaine de spectacles de théâtre, dont sept au cours de l'année 2000 seulement. On pourra le voir prochainement dans le film *Québec-Montréal* du réalisateur Ricardo Trogi.

RYCHARD THÉRIAULT, LE PÈRE

Interprète dans près d'une quarantaine de pièces de théâtre, Rychard Thériault travaille aussi au cinéma, à la télévision et à la radio. Metteur en scène, il a aussi enseigné le théâtre dans plusieurs institutions. Le 26 novembre, dans le cadre des Lundis du Trident, nous aurons l'occasion d'entendre son second texte dramatique intitulé *Toilette de soirée*. À la fin de cette saison, Rychard Thériault fêtera ses 25 années de carrière artistique.



Photo: Marc Dussault

Photo: Francis Tremblay

LORRAINE CÔTÉ, LA MÈRE

La comédienne Lorraine Côté, qui a joué dans plus de soixante-dix productions théâtrales, fêtait l'année dernière vingt années de carrière. Artiste active, elle est membre du Théâtre Niveau Parking depuis 1987 et du Théâtre du Sous-Marin Jaune depuis 1995. Elle a fait ses débuts à la mise en scène en 1996 et enseigne la tragédie au Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis 1998. C'est elle qui avait mis en scène le spectacle *Les Femmes de bonne humeur* présenté en avril 2000 sur la scène du Trident.

La durée du spectacle est de 1h40, sans entracte.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



Photo: Louise Leblanc

HÉLÈNE FLORENT, CEUNE

Fraîchement sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec au printemps 2000, Hélène Florent a déjà travaillé pour le théâtre dans le spectacle *Mesure pour mesure* de Shakespeare au Trident, à la télévision dans la télésérie *Deux Frères* et au cinéma dans le film *Yellowknife*. L'été dernier, elle a réalisé son second court métrage, *Jazz Square*, qui sera présenté dans le cadre de l'émission *Entrée côté cour* en 2002 sur les ondes de Radio-Canada.

ROLAND LEPAGE, LE GRAND-PÈRE

Celui-là même qui, dans les années 1940, débutait sa carrière théâtrale à Québec avec les comédiens de la Nef, vit l'une de ses années théâtrales les plus chargées. En plus du *Chien*, Roland Lepage a été des *Grands Départs* de Jacques Languirand en début de saison au Théâtre de la Bordée, il reviendra en janvier sur la scène du Trident dans la pièce *Antigone* de Sophocle, personnifiant le devin Tirésias, et finalement il sera du spectacle *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, produit par le Théâtre Blanc.

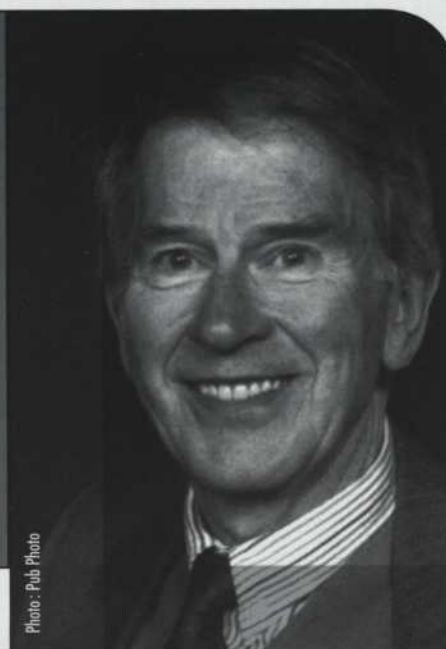


Photo: Pub Photo

PRODUCTION

DIRECTION DE PRODUCTION

Louis Léveillé

DIRECTION TECHNIQUE

Guy Lemire

RÉGIE

Hélène Rheault

RÉALISATION DU DÉCOR

Les Conceptions Visuelles
Jean-Marc Cyr inc.

CONSTRUCTION

Alain Guay
Christian Guay
Dave Boutin Noël
Éric Genest
Frédéric Cyr
Jérôme Bernard
Marie-Josée Savard
Renald Seaborn

BROSSAGE

Christian Fontaine

RÉALISATION DES COSTUMES

COUPE ET COUTURE
Nicole Fortin
Charles Licha

NETTOYAGE DES COSTUMES

Guy le Nettoyeur

COIFFURES

Danielle Savard

MAQUILLAGES

Élène Pearson

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COUVERTURE ET DE LA PUBLICITÉ

Marie-Renée Bourget-Harvey
Valérie Morin

RELATIONS DE PRESSE

Natalie Thibault

CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME

Larochelle et Associés

RÉALISATION DU PROGRAMME

Danielle Bédard

RÉDACTION

Yannick Legault
Natalie Thibault

MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

IATSE

CHEF MACHINISTE

Jean Bussières

CHEF ÉCLAIRAGISTE

Gérard Saint-Laurent

CHEF SONORISATEUR

Robert Caux ou
Robert Masson

CHEF ACCESSOIRISTE

Patrick Garant

CHEF HABILLEUSE

Denise Gingras

REMERCIEMENTS

Kevin McKoy et Annie LaRochelle

PORTRAIT

DU METTEUR EN SCÈNE

PATRIC SAUCIER



Photo : Louise Leblanc

« UNE DE MES GRANDES PRÉOCCUPATIONS, C'EST QUE LES GENS AVEC QUI JE TRAVAILLE SOIENT HEUREUX. »

Étape importante dans l'itinéraire de Patric Saucier, le metteur en scène s'attaque maintenant à une grande tragédie moderne. Dans la pièce de Jean Marc Dalpé, *Le Chien* représente ce qu'il faut amadouer ou dominer ; on doit s'en libérer pour pouvoir aller plus loin. C'est un passage nécessaire.

Patric Saucier est conscient du cheminement émotif qu'il doit traverser et faire traverser à ses comédiens et au public. Honnête, il sait reconnaître la juste part de chacun dans les œuvres dont il signe la mise en scène.

Nous vous confions ses impressions.

Le théâtre ne sera pas la première passion de Patric Saucier. Il en fait un peu « à la bonne franquette » à l'école secondaire de Louiseville. Collégien, il se retrouve dans la métropole pour compléter un diplôme en arts plastiques et design industriel, au cégep du Vieux-Montréal. Ce sera pour lui l'occasion de développer une vision architecturale des corps dans l'espace. Plus attiré par l'aspect créatif, imaginaire, que par le côté technique, il se voyait à cette époque gagner sa vie en réalisant des bandes dessinées. Déjà, il aimait allier l'image et le texte, créer des histoires qui s'éloignent du réalisme strict et poser un regard acerbe sur les situations imaginées.

C'est par hasard qu'il en vient au théâtre. Voulant s'intégrer à la communauté du cégep de Trois-Rivières, où il travaillait comme chauffeur d'autobus « en attendant de faire autre chose », il joue dans la ligue d'improvisation. Remarqué par un professeur, il est invité à se joindre à la troupe des Nouveaux Compagnons, une compagnie de théâtre de Trois-Rivières qui engage des professionnels pour monter des spectacles avec des comédiens amateurs. C'est en travaillant avec Reynald Robinson sur la production *Roméo et Julien* qu'il se découvre une réelle passion pour le jeu. Il aura ensuite l'occasion de travailler comme coauteur et comédien de spectacles historiques aux Forges du Saint-Maurice.

Puis, ce sera une première offre de mise en scène, avec des élèves du cégep de Trois-Rivières. Autre révélation. « J'avais fait un collage à partir des pièces *En attendant Godot* de Beckett et *La Cantatrice chauve* de Ionesco. Alors que les personnages Vladimir et Estragon attendent Godot, ils imaginent le couple Smith et leur voisinage, les voyant agir dans leurs têtes. Cela a permis de pousser les situations absurdes encore plus loin, de vraiment décoller du réel. Nous avons joué le spectacle pendant deux ans, nous rendant même au Festival de théâtre amateur de Sherbrooke ».

Il se décide alors à faire le grand saut et choisit de suivre une formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec. « Une belle gang de créateurs !

Chacun avait ses forces et nous aimions travailler ensemble ». À sa sortie du Conservatoire en 1990, il fonde avec les finissants de son année la troupe Théâtre Ô délire et un premier spectacle est créé, *Darwin*, pièce que Patric Saucier a écrit en collaboration avec Antoine Laprise et dont il assure la mise en scène. Il deviendra par la suite le directeur artistique du Théâtre Ô délire.

Dans la décennie qui va suivre, il sera de tous les projets : metteur en scène pour le théâtre ou pour d'autres événements scéniques et radiophoniques, comédien dans une trentaine de spectacles et auteur de plus d'une dizaine de pièces dramatiques et d'œuvres radiophoniques. Son expérience de directeur artistique l'amène à collaborer fréquemment à différents événements comme le Carrefour international de Théâtre de Québec.

Malgré son dynamisme, il vit en 1997 un passage à vide et pense à laisser le monde du théâtre pour celui de la radio ; il adore compulsivement tous les types de musique actuelle. « Après *Johnny B. le tronc de Dieu*, j'avais un peu perdu la foi, je ne savais plus comment amener le monde au théâtre et vice-versa. » Ce spectacle, qu'il avait écrit et mis en scène, a reçu un accueil formidable de la critique et la prestation de Denis Lamontagne sera même soulignée du prix Paul-Hébert. « Mais on avait des salles de cinq, six spectateurs... »

À cette même époque, le nouveau directeur artistique du Théâtre de la Bordée, Jack Robitaille, fait appel à lui pour mettre en scène le premier spectacle de la saison 1998-1999, *Hosanna* de Michel Tremblay. « Jack voulait monter *Hosanna* avec Jacques Leblanc dans le rôle-titre. Il a d'abord trouvé son équipe de comédiens, et leur a demandé, à Jacques et à Marco (Poulin), s'ils étaient intéressés de travailler avec moi ; ils ont accepté ». Le spectacle a reçu un très bon accueil, il a même été présenté en France, ainsi qu'en tournée à travers le Québec l'année dernière. « Jack m'a fait de nouveau confiance pour monter *Georges Dandin* de Molière l'année suivante, puis *La Déposition* d'Hélène Pednault l'année dernière. »

■ Quel est votre méthode de travail ?

Ce que veulent les comédiens, c'est faire partie d'un spectacle qui va avoir du succès et dans lequel ils auront du plaisir à jouer. Le rôle du metteur en scène consiste à mettre les comédiens en confiance afin de les amener dans des zones qu'ils n'auraient pas osé explorer.

Au début du travail, je discute avec tout le monde du spectacle et je m'entends avec eux sur ce que j'ai envie de faire. Je fais ensuite une première « mise en place » (qui consiste à déterminer les déplacements des personnages). Même si tout n'est pas fixé, il y a une direction, une ligne. Je demande aux acteurs de savoir leur texte par cœur, afin que l'on puisse travailler le jeu. Mon objectif est de faire des enchaînements de la pièce rapidement dans le processus de création, de manière à ce que les acteurs puissent voir dans quel spectacle ils vont jouer et reconnaître le parcours qu'ils auront à traverser. Le metteur en scène est un peu comme celui qui installe le terrain de jeux, qui assure la sécurité du lieu, pour que les comédiens puissent jouer librement et laisser aller leur folie. Je crois beaucoup à l'apport des comédiens, il faut leur laisser de la place.

C'est important pour moi que les gens se sentent à l'aise, qu'ils soient fiers de ce qu'ils vont réaliser. Si tout le monde est satisfait de son travail, les concepteurs, les acteurs, la majorité des spectateurs vont aimer le spectacle, parce que le bonheur, c'est communiquer !

■ Comment avez-vous abordé la mise en scène de *Le Chien* ?

Pour moi, faire une mise en scène, c'est me donner un point de vue pour comprendre la pièce, à travers ma lentille. Dans *Les Grands Départs*, tout avait la teinte du cinéma des années 1950 : les costumes, la musique, le jeu, etc. Dans *George Dandin*, j'ai travaillé avec le concept des sept péchés capitaux et les univers visuels de Toulouse-Lautrec et Charlie Chaplin. J'ai besoin

d'une lunette pour comprendre ce que la pièce ne peut m'expliquer.

Le Chien est une tragédie américaine ; on est dans la fatalité. Les mêmes grands thèmes tragiques s'y retrouvent : la charge contre le père, l'inceste, l'exil, le parricide, l'extermination d'un peuple. C'est un texte « rough », au sens de raboteux, pierreux, accidenté, mais aussi au sens de rude, dur, un rituel tragique qui se déroule sur une terre aride, et je pense que l'on doit préserver cet aspect. Cette pièce est instinctive. Il ne faut pas trop la polir.

Je suis parti du personnage de Jay ; j'avais besoin de savoir où il avait passé ces sept années de cavale à travers l'Amérique. Comme il vient d'un milieu aride, j'en ai déduit qu'il avait eu besoin de côtoyer le désert. Selon mon point de vue, Jay a probablement séjourné dans une tribu amérindienne du Sud-Ouest américain. Céline, la sœur adoptive, est d'origine amérindienne. J'ai ainsi commencé à tracer des liens entre la pièce et les premières nations d'Amérique, la nation Navajo particulièrement. Entre autres rituels, cette nation célèbre la cérémonie du Coyote. Dans cette culture, le coyote est un animal qui peut sembler bienveillant, mais qui porte en lui une certaine forme de mal. Il est toujours la cause de trouble à résoudre ; on doit se libérer de son emprise pour passer à une autre étape. Dans cette culture également, on apprend que les esprits peuvent revenir après la tombée de la nuit, en adoptant une forme humaine, souvent pour annoncer la mort, parfois pour avertir de quelque chose.

Vue sous cet angle, *Le Chien* prend la forme d'une cérémonie, et les personnages du grand-père, de la mère et de la sœur deviennent des esprits qui prennent corps pour entrer en contact avec Jay. On met en lumière une couche de sens contenue dans la pièce. C'est aussi la quête d'une paix intérieure pour combler les vides. Ce point de vue spirituel nous aide à accepter la tragédie que portent les personnages.

Texte et entrevue réalisés par Yannick Legault

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
 EST FIÈRE
 DE S'ASSOCIER
 AUX RÉALISATIONS
 DU THÉÂTRE
 DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

**FAITES D'INTERNET VOTRE
 PARTENAIRE D'AFFAIRES**

- CYBER-MARKETING
- INTÉGRATION INTERNET
- INTÉGRATION MULTIMEDIA
- TECHNOLOGIES DE POINTE



WWW.VISIONHUMAINE.COM
 418.653.0803

**Des affiches
 qui roulent!**



**METROMEDIA
 PLUS**

vous souhaite un bon spectacle

**LIRE, JOUER,
 METTRE EN SCÈNE**



Folio Junior Théâtre :
 les meilleurs auteurs du
 répertoire contemporain.
 Un cahier qui guidera les
 jeunes dans leurs premiers
 pas sur les planches.

FOLIO JUNIOR Théâtre

LE PLAT PAYS

du NORD ONTARIEN

« Son sobre nordique plat pays blanc où chaque année ressemble à la dernière, et où rien ne se passe sans que la cousine de la fesse gauche de la voisine d'en face le sache, et sans qu'avant ou après on dise une messe ou qu'on vide une caisse de bière ».

(Un vent se lève qui éparille, Jean Marc Dalpé)

COLONISATION D'UN TERRITOIRE HOSTILE

La famille de Jay provient d'une région située au nord-est de l'Ontario, là où le grand-père, Canadien français d'origine, s'est installé après la Première Guerre mondiale. Cet endroit austère, à la fois vaste et froid, où seuls les épinettes rachitiques et les bouleaux entassés survivent, ne laisse aucun des personnages de la pièce indifférents.

Tout au long de son histoire, le Nord ontarien a envoûté les hommes, évoquant des images variées et contradictoires. Chez certains, le Nord suscitait l'image romantique de ces régions sauvages fréquentées par des aventuriers hardis en harmonie avec la nature : « le vrai Nord, fort et libre ». D'autres, au contraire, ne découvraient qu'une terre froide et isolée, qui forçait constamment l'homme à se demander s'il avait même le droit d'y séjourner.

À partir de 1890, les politiques gouvernementales influencèrent grandement le développement du Nord. S'étant jusque-là contenté de quelques règlements sur l'exploitation forestière et minière, le gouvernement ontarien comprit, à cette époque, que le Nord de l'Ontario pouvait faire l'objet d'aménagements permanents. Au début du XX^e siècle, le gouvernement lance le projet du chemin de fer *Temiskaming and Northern Ontario* et développe l'industrie du bois et du papier. Les chemins de fer, les richesses naturelles et les politiques gouvernementales contribuèrent conjointement à attirer dans le Nord de l'Ontario une population de différentes nationalités. En 1871,

la population se compose presque entièrement des « peuples fondateurs » du Canada : les Amérindiens (50,3%), les Britanniques (32,4%) et les Français (15,8%). Quarante années plus tard, les pourcentages d'anglophones et de francophones augmentent pour composer plus de 70% de la population et, changement important, près du quart des habitants proviennent de plusieurs autres pays, principalement ceux du Nord de l'Europe.

Le Nord-Est ontarien contient une importante population de langue française. Le peuplement franco-ontarien répond à l'attrait des terres, du travail en forêt et des emplois dans les mines. La population de langue française est surtout concentrée dans les centres urbains tels Sudbury, Timmins ou North Bay, et dans de nombreuses communautés rurales.

Au cours des trois premières décennies du XX^e siècle, d'intenses campagnes de publicité gouvernementales se succédèrent pour attirer les colons. Ceux qui s'installaient devaient faire face à bien des difficultés. La plupart d'entre eux arrivaient avec peu de moyens (parfois une hache ou une scie) et n'avaient ni les outils de base, ni les animaux de trait dont ils avaient besoin pour hâler le bois, arracher les souches et labourer la terre. Plusieurs colons devaient cultiver leur terre à temps partiel et travailler le reste du temps sur le chemin de fer ; certains vendaient du bois pour la production du papier, ou louaient leurs services à d'autres fermiers. Et ce n'était pas tout ! La saison de croissance était si courte que les récoltes succombaient souvent à l'humidité ou aux gelées précoces.

Entre 1909 et 1911, la découverte d'or dans le district de Porcupine (où se déroule l'action du *Chien*) provoque la création de sept villes séparées, dont Golden City, Porcupine, South Porcupine et Shuniah. Un incendie ravage la région en 1911 et Timmins émerge

des cendres un an plus tard. Au moment de la Première Guerre mondiale, Timmins est une collectivité moderne et très active, prouvant que les camps miniers pouvaient devenir autre chose que des postes reculés construits à la hâte.

L'entre-deux-guerres est une période unique dans l'histoire urbaine du Nord de l'Ontario, à cheval sur l'expansion des années 1920 et la dépression des années 1930. La population de Timmins passe de 3 800 à 29 000 habitants entre 1921 et 1941. La journée la plus mémorable de cette période pour cette région minière durement touchée par la Grande Dépression fut certainement le 31 janvier 1934, lorsque le président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, décide de hausser le prix de l'or.

Quatrième centre urbain du Nord-est de l'Ontario, la croissance de Timmins ralentit au cours de la période qui suit la Seconde Guerre mondiale, surtout à cause de la faiblesse des marchés de l'or et de l'épuisement des filons rentables. Au début des années 1960, la collectivité connaît un regain avec l'ouverture de la mine de cuivre Kidd Creek. La fusion régionale, en 1971, fait de Timmins la deuxième ville la plus étendue de l'Amérique du Nord.

Aujourd'hui, la région du Nord de l'Ontario est bien définie et ses habitants d'origines ethniques diverses sont de vrais gens du Nord, par naissance ou par adoption. L'époque des travailleurs itinérants, sans feu ni lieu, est révolue, mais le climat, toujours aussi rude, implacable, continue de marquer le quotidien des gens.

(source principale : *Un Vaste et Merveilleux Pays*, Gervais, Bray, Epp, éd. Ministère des Affaires du Nord de l'Ontario, 1985)



ÇA ÇA et LA et LA

Un Gémeau pour MARIE-THERÈSE FORTIN

Lors du Gala des Prix Gémeaux, la directrice artistique du Théâtre du Trident, Marie-Thérèse Fortin, a reçu le Gémeau de la meilleure interprétation féminine dans un téléroman pour son rôle de Françoise dans *Le Monde de Charlotte*. Toute l'équipe du Trident tient à la féliciter pour cette belle récompense !

Le Prix de la critique pour A toi, pour toujours, ta Marie-Lou

La pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay, mise en scène par Gill Champagne, a remporté le **Prix de la critique 2001**, section Québec. Ce prix est remis chaque année par l'Association québécoise des critiques de théâtre. Selon eux, le travail de Gill Champagne a permis d'élever l'œuvre à une grandeur mythique, grâce à la fusion du symbolisme et de l'expressionnisme que l'on retrouve dans sa mise en scène.

LE TRIDENT SOUS LE SAPIN DE NOËL

Pourquoi ne pas offrir du théâtre en cadeau de Noël cette année ? Le Théâtre du Trident offre des certificats-cadeaux applicables à l'achat de billets à l'unité ou en abonnement. Disponibles en tout temps à la billetterie du Grand Théâtre de Québec, les certificats-cadeaux ont de quoi plaire à tous les goûts... et à toutes les bourses !

Les gagnants de notre concours de dessin

Plusieurs d'entre vous ont participé à l'activité *Dessine-moi un décor... Dessine-moi un costume...* tenue au Trident dans le cadre des Journées de la Culture le 30 septembre dernier. Les trois gagnantes de notre concours de dessin sont Rose Eliceiri, Sandra Lamoureux et Mireille Racine. Bravo à nos gagnantes !

QUATRE PRIX POUR À QUELLE HEURE ON MEURT ?

Lors de la remise des Prix du public étudiant du Théâtre Denise-Pelletier, la production du Trident *À quelle heure on meurt ?* a raflé quatre prix, dont celui du meilleur spectacle de la saison. Marc Vallée a reçu le prix de la meilleure conception sonore, Alain Lortie celui des meilleurs éclairages et le comédien Éric Leblanc a reçu le prix de la meilleure interprétation masculine.

LUNDIS du Trident

Le 26 novembre prochain, la pièce *Toilette de soirée* de Rychard Thériault, mise en lecture par Marie-Josée Bastien, sera présentée en lecture publique dans le cadre des Lundis du Trident. 2 \$ pour les abonnés du Trident et les étudiants et 6 \$ pour le grand public. La lecture débute à 20h.

AUTRES LUNDIS DU TRIDENT : 4 février 2002 : *Au bout du fil* d'Évelyne De la Chenelière
18 mars 2002 : *Ma mère avait un cheval* de Reynald Robinson

Parlez-moi D'AMOUR

Les Mécènes sur les planches du Trident

Cette année, c'est sous le thème *Mes scènes d'amour* que ces membres de la communauté d'affaires de la région de Québec monteront sur les planches pour livrer une performance théâtrale sans pareil ! Sous la présidence d'honneur de monsieur Laurent Lapierre, l'activité bénéfice du Théâtre du Trident se tiendra le 12 février 2002. Coût du billet : 125 \$ (un reçu de charité est émis). Pour informations ou réservations : Céline Porlier 523-8525.

COUP DE CŒUR POUR MARIVAUX

95% des gens qui ont vu le spectacle *La Double Inconstance* et qui ont participé au vote du public ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle !

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Legendre
Président

Caroline Vallières
Secrétaire

Sylvie Cantin
Administratrice

Stéphane Caron
Administrateur

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Lucie Pariseau
Administratrice

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Yannick Legault
Adjoint artistique

Natalie Thibault
Adjointe aux communications

Thérèse Martel
Secrétaire

Guy Lemire
Directeur technique

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfice

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

POUR NOUS JOINDRE

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451
Courriel:
trident@sympatico.ca
Site Internet:
www.letrident.com

PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

*Les Arts du Maurier, Banque Nationale, CJMF,
Fleuriste Fleur d'Europe, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus,
Plastiques Alto inc., Skibec alpin, Le Soleil, Gallimard Ltée.,
Financière Sun Life et Vision Humaine.*

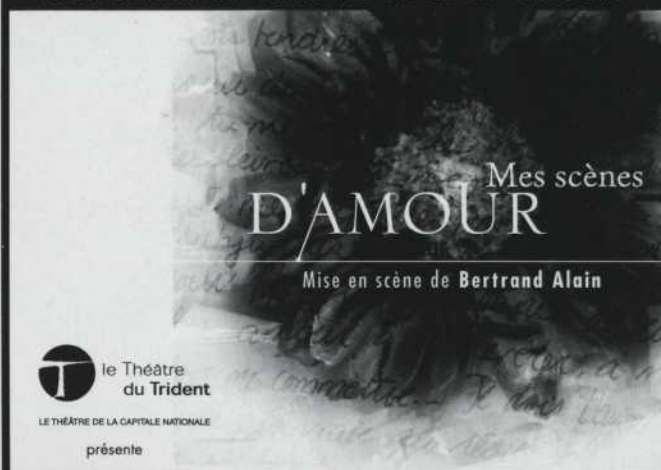
Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Depôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

POUR L'ACTIVITÉ BÉNÉFICE DE SA 31^E SAISON



Les Mécènes sur les planches du Trident... !
sous la présidence d'honneur de monsieur LAURENT LAPIERRE, président du jury

Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec le mardi 12 février 2002 à 19 h 30

Avec la participation de 25 comédiens et comédiennes,
membres de la communauté d'affaires de Québec.
Des prix seront attribués par les membres du jury et
par le public.

Prix de présence

Coût du billet: 125 \$

Une réception en l'honneur des MÉCÈNES sera offerte après la représentation.

Pour renseignements 643-5873

*Bienvenue à la
la nouvelle capitale*



*Sur les rives du Saint-Laurent,
au coeur de leur couronne verte,
Québec et Lévis allient leurs destins
pour construire une grande capitale
nationale, ici pour demain.*



Fière partenaire de la nouvelle capitale



THÉÂTRE

Parrain de 284 groupes artistiques

Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VU PAR



LES ARTS du Maurier